

Shakespeare 2

La Tempête

D'après William Shakespeare

Adaptation pour Prospéro et Ariel

Adaptée, mise en scène et interprétée par Marie Paule Guillet et Étienne Guichard

La FOLIE THÉÂTRE : 6, Rue de la Folie-Méricourt

75011 Paris, jusqu'au 31 octobre 2010

Banni de son duché par son propre frère Antonio avec la complicité d'Alonso, roi de Naples, Prospéro et sa toute jeune fille Miranda trouvent refuge sur une île peuplée d'esprits élémentaires, farfadets et autres lutins... Quelques années plus tard, le hasard conduit le navire du roi à quelques encablures de la retraite du seigneur déchu. Grâce aux grimoires concédés par le fidèle Gonzalo comme seul bagage lors de son exil, l'ancien duc de Milan est depuis devenu un puissant mage, commandant aux créatures de l'île telles Ariel, dévoué esprit de l'air, et Caliban, bien moins dévoué serviteur et hideux rejeton d'une sorcière. À l'aide d'Ariel, Prospéro invoque alors une tempête, jetant et séparant sur ses rivages les infortunés voyageurs : à un endroit, Alonso et sa cour - dont Gonzalo et le félon Antonio - , à un autre, Ferdinand, le fils du roi, à un troisième, Trinculo et Stefano, respectivement bouffon et sommelier, enfin à un quatrième endroit, le reste de l'équipage... L'île devient alors théâtre et les naufragés, les acteurs d'une pièce dont Prospéro s'apprête à écrire le dernier acte.

On le voit, les protagonistes sont nombreux dans cette œuvre de Shakespeare plutôt foisonnante et baroque ; en proposer une adaptation pour deux comédiens est une gageure qui inquiète a priori mais aussi intrigue... C'est le défi que relèvent Marie Paule Guillet et Étienne Guichard, ici également acteurs et metteurs en scène. Que l'on me pardonne de citer littéralement le livret mais il n'y a de meilleure description que les propres mots des artistes pour décrire un postulat aussi ambitieux : "nous inventons un espace-temps où Ariel (...) plus ému que son maître de la souffrance que celui-ci inflige à ses ennemis, entraîne Prospéro, empêtré dans sa vengeance à rejouer lui-même les événements qui viennent de se dérouler depuis six heures sur cette île. Nous ouvrons une respiration entre deux répliques, juste avant la décision qui le mènera au pardon et à l'abandon de toute sa magie"

Ce spectacle n'est pas *La Tempête* en tant qu'énième version de l'œuvre de Shakespeare... c'est *La Tempête* contée, réinventée par et pour deux comédiens qui, tels la mère ou le père, prenant tour à tour voix et mimiques de différents personnages, content à l'enfant émerveillé une histoire. Car ici le charme opère véritablement par la magie d'une mise en scène simple, surprenante et astucieuse, usant avec intelligence de la vidéo (contrairement à un trop grand nombre de pièces dites contemporaines où l'emploi systématique de la vidéo semble n'avoir d'autre utilité que de masquer la vacuité du propos par une mise en abîme vaguement arty) ; ainsi, le seul manteau de Prospéro, artefact magique ultime, se mue en rideau d'un théâtre miniature, invoquant Caliban, Miranda ou Ferdinand, puis redevient ailleurs costume : lourde cape du brave Gonzalo, parure du frère d'Alonso ou encombrant vêtement traîné par un Stephano ivre. Cela ne serait qu'astuces et artifices sans la capacité des comédiens à habiter avec jubilation chaque personnage et à passer de l'un à l'autre avec une redoutable efficacité. C'est là aussi une des qualités de cette adaptation : d'avoir su extraire l'essence narrative de la pièce pour en proposer une version enlevée, aisément compréhensible et dépourvue de temps morts.

Cette concision se fait au prix de certaines coupes dans le texte qui ne manqueront pas de faire hurler les puristes de Shakespeare (si toutefois il est possible de l'être sans perpétuellement hurler, tant les classiques du dramaturge anglais sont régulièrement malmenés au fil d'adaptations pas toujours très heureuses). Si certaines scènes de pure poésie, comme celle du Masque à l'acte IV, sont difficilement transposables, d'autres, sans être elles aussi rigoureusement indispensables d'un strict point de vue narratif, auraient pu néanmoins donner lieu à de très bons moments de comédie : par exemple Ferdinand mis à l'épreuve par Prospéro au début de l'acte III ou la savoureuse fin de l'acte IV entre Stephano, Trinculo et Caliban. Autre regret, directement lié au précédent : la pièce prend fin peut-être un peu rapidement et l'on est hélas vite ramené à la réalité quand s'évanouissent dans l'obscurité avec Prospéro les derniers vers du poète.

À l'origine tragi-comédie et œuvre poétique, *La Tempête* est une des dernières pièces de Shakespeare, si ce n'est la toute dernière. L'une des nombreuses analyses de cette œuvre voit en Prospéro un double de l'auteur faisant ses adieux au public et au théâtre, et en ce magicien démiurge une allégorie de l'écriture poétique mais aussi de la mise en scène, au sens littéral. *La Tempête* proposée par Marie Paule Guillet et Étienne Guichard est une comédie fantastique où la verve Shakespearienne est étonnamment servie par un vrai numéro d'acteurs, mais où semble être écartée - si ce n'est lors de l'épilogue - la poésie de l'œuvre originale. C'est pourtant par la mise en scène et son pari risqué de jeu à deux que cette ludique adaptation retrouve alors une autre poésie et par là même un écho à l'interprétation évoquée plus haut : celle du dramaturge, acteur et metteur en scène de son propre monde, invoquant et révoquant à son gré par le verbe et le costume, créatures et personnages, et abjurant enfin, comme Shakespeare au crépuscule de son existence, ce fameux "art grossier" qui nous aura cependant encore une fois enchanté.